



LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE, UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
À LA CONSULTATION PUBLIQUE
« VERS UNE POLITIQUE
DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL »



Réseau réussite
Montréal

La réussite éducative, un levier de développement social

Mémoire déposé par Réseau réussite Montréal
dans le cadre de la consultation publique « Vers une Politique de développement social »

Présenté à la Commission sur le développement social et la diversité montréalaise
11 janvier 2017

Conseil d'administration de Réseau réussite Montréal

Président	Pierre Boulay	Directeur général de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île
Premier vice-président	Robert Gendron	Directeur général de la Commission scolaire de Montréal
Deuxième vice-présidente	Ann Marie Matheson	Directrice générale de la Commission scolaire English-Montréal
Trésorier	Richard Guillemette	Directeur général adjoint de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
Secrétaire	George Kalimeris	Directeur national, Secteur de Réussite Scolaire des YMCA du Québec
Administratrice	Nathalie Gagnon	Directrice générale de Je Réussis
Administratrice	Alissa Lauriault	Chef du programme Interconnexion de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Administrateur	Yves Picard	Directeur général des carrefours Jeunesse-Emploi de l'Ouest-de-l'Île et Marquette
Administratrice	Caroline Rioux	Directrice générale adjointe de Concertation Montréal
Observatrice-conseillère	Rabia Chaouchi	Chef d'équipe en développement social et relations interculturelles de la Ville de Montréal
	Andrée Mayer-Périard	Directrice générale de Réseau réussite Montréal

Table des matières

1. Réseau réussite Montréal: l'instance régionale de concertation en persévérance scolaire	3
1.1 La stratégie d'action locale.....	3
1.2 Les actions régionales.....	4
1.3 L'évaluation de l'action et de la mobilisation.....	4
2. L'intérêt de Réseau réussite Montréal pour le sujet de consultation	4
2.1 La vision de Réseau réussite Montréal.....	5
2.2 Les champs d'expertise liés au sujet de la consultation.....	5
3. Une définition de la réussite éducative	5
4. La réalité montréalaise, le développement social et la réussite éducative	6
4.1 Une approche spécifique en milieu défavorisé.....	7
4.2 Le défi d'intégration des jeunes issus de l'immigration à Montréal	9
4.3 Les principales caractéristiques du milieu scolaire anglophone à Montréal	11
4.4 Un regard à l'échelle des quartiers montréalais	12
4.5 Un taux de décrochage plus élevé et un plus grand nombre d'élèves à Montréal.....	13
4.6 Le décrochage scolaire chez les filles : une situation préoccupante à Montréal.....	14
5. Des conditions de réussite.....	15
6. Des recommandations et des pistes d'action	17
7. Conclusion.....	18

1. Réseau réussite Montréal (RRM) : l'instance régionale de concertation en persévérance scolaire

En 2009 naissait, sous le leadership des commissions scolaires, un lieu unique dont la mission est de mobiliser l'ensemble des partenaires de l'île de Montréal afin d'être un lieu de convergence des actions ayant une influence positive sur les jeunes, les parents et les intervenants, dans le but d'accroître la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires. Réseau réussite Montréal (RRM) a vu le jour de la fusion de la Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal (2002) et du Carrefour de lutte au décrochage scolaire (2004).

Afin de mener à bien sa mission, RRM peut compter sur la participation active de ses 33 membres régionaux ainsi que sur celle d'un conseil d'administration engagé. Les membres, décideurs montréalais en persévérance scolaire à Montréal, proviennent des milieux scolaire, communautaire et institutionnel, ainsi que des milieux de l'enseignement supérieur et des affaires. Soulignons que, par sa mission première qui est d'instruire, de socialiser et de qualifier, le milieu scolaire exerce un leadership inclusif auprès des autres partenaires qui ont un rôle complémentaire et essentiel dans la mise en place d'environnements favorisant la persévérance et la réussite scolaires sur le territoire montréalais. **Réseau réussite Montréal représente l'ensemble de ces partenaires dans leurs actions spécifiques et dans les actions menées collectivement en persévérance scolaire et en réussite éducative à Montréal.**

Parmi ces partenaires, notons la Ville de Montréal. Celle-ci est non seulement un membre fondateur de Réseau réussite Montréal, mais également une collaboratrice importante depuis les tout premiers débuts de l'instance. Effectivement, la Ville était administratrice du Carrefour de lutte au décrochage scolaire et a hébergé l'organisme au sein de la direction de la diversité sociale durant plusieurs années. De plus, de 2006 à 2014, la Ville a été un partenaire de premier plan pour la création et la réalisation d'animations dans les écoles des cinq commissions scolaires, afin de promouvoir la lecture et de faciliter le passage primaire-secondaire. Malgré la fin de ce volet, les liens entre RRM et la Ville sont demeurés tout aussi soutenus puisque de nombreuses collaborations sont établies avec les bibliothèques dans le cadre des Journées de la persévérance scolaire, de l'accompagnement des comités locaux en éveil à la lecture et à l'écriture et, de façon encore plus importante, de la stratégie d'action locale.

1.1 La stratégie d'action locale

La stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale est la principale action promue par Réseau réussite Montréal et il s'agit d'un modèle reconnu par le ministère de l'Éducation depuis 2009. Inspirée d'approches concertées telles que celles d'école-famille-communauté¹ et de l'impact collectif documenté par les travaux du *Center for Social Innovation* de la *Stanford Graduate School of Business* de la *Stanford University*², la stratégie se déploie dans 12 quartiers jugés sensibles sur le territoire montréalais.

¹ Deslandes, R., *Les conditions essentielles à la réussite des partenariats école-famille-communauté*, CTREQ, Québec, 2010, 16 p.

² Kania, J., Kramer, M., *Collective impact*, *Stanford Social Innovation Review*, Leland Stanford Jr. University, 2011, 7 p.

Le modèle d'action de Réseau réussite Montréal est à la fois étroitement associé aux priorités établies par les écoles et ancré dans les réalités locales afin de répondre aux besoins des jeunes à risque. Ainsi, la démarche assure un arrimage entre les organismes de la communauté et l'école par l'entremise de projets collaboratifs centrés sur la situation des jeunes. Soulignons que **plus d'une centaine d'organismes communautaires** contribuent à cette stratégie. Il s'agit d'une association qui permet de déployer, de poursuivre et de conjuguer les efforts pour favoriser la cohérence des actions en persévérance scolaire dans les quartiers.

1.2 Les actions régionales

Réseau réussite Montréal coordonne, en collaboration avec d'autres partenaires, plusieurs initiatives régionales. Voici, à titre d'exemple, celles qui ont été mises en œuvre en 2015-2016³ :

- Journées de la persévérance scolaire (JPS)
- Mouvement Adoptez une école (initiative créée dans le cadre de Je vois Mtl)
- Dossier thématique Conciliation études-travail (CET)
- Dossier thématique Égalité filles-garçons et persévérance scolaire

Le rapport annuel 2015-2016 de RRM, joint en annexe, complète cette section en présentant les réalisations du plan d'action de RRM et ses cibles, ainsi que les plus récentes réalisations de son action locale et régionale.

1.3 L'évaluation de l'action et de la mobilisation

RRM souligne l'importance de documenter les retombées de son action et de celles de la mobilisation. Le monitoring et l'évaluation de ces deux éléments permettent également d'éclairer et d'orienter les décisions ainsi que les priorités d'action futures de RRM. Dans la mise en œuvre de ces actions, RRM a été accompagné par l'équipe Évalécole, dirigée par le Pr Michel Janosz de l'Université de Montréal.

2. L'intérêt de Réseau réussite Montréal pour le sujet de consultation

Réseau réussite Montréal salue l'initiative de la Ville de Montréal de se doter d'une politique de développement social et de consulter les différents acteurs interpellés par cette question, afin de déterminer les principales orientations et les actions qui seront mises en œuvre au cours des prochaines années pour soutenir le développement de Montréal.

³ Réseau réussite Montréal, *Rapport annuel 2015-2016*. Octobre 2016.

2.1 La vision de Réseau réussite Montréal

De l'avis de RRM et de ses membres, **l'école est un pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous**. Considérant les nombreux défis et enjeux du contexte montréalais, **elle ne peut y arriver seule**. Il importe de **mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école** pour mettre en place des environnements favorables à la réussite du plus grand nombre. À ce titre, la Ville a la capacité, par différentes interventions dans ses champs d'action, de contribuer à l'établissement d'environnements favorisant la réussite éducative. La Politique de l'enfant déposée au printemps et ce projet de politique de développement social, de même que les plans d'action qui en découleront, sont certainement des pas en ce sens.

2.2 Les champs d'expertise liés au sujet de la consultation

L'action de Réseau réussite Montréal rejoint plusieurs enjeux ciblés par la Ville dans son projet de politique de développement social.

La **réussite éducative** est au cœur de l'action quotidienne ainsi que de l'expertise de RRM. C'est donc à partir de l'angle de cet enjeu que, dans le cadre de la présente réflexion des plus importantes, RRM fait ses recommandations et met à profit son expertise.

Toutefois, l'interrelation entre la réussite éducative et les autres enjeux cernés par la Ville sera aussi mise en évidence afin de souligner l'ampleur du rôle du développement social dans la persévérance scolaire des jeunes.

3. Une définition de la réussite éducative

Tout d'abord, il importe de s'entendre sur une définition de la réussite éducative. Dans le document de consultation, l'enjeu tel que posé semble beaucoup trop limitatif, particulièrement dans le cadre d'une politique visant le développement social.

Potvin (2010)⁴ définit la réussite éducative comme « une visée du développement total ou global des jeunes : soit au niveau physique, intellectuel, affectif, social, moral (spirituel) » (Potvin et Pinard, 2012 : 137). Selon les systèmes ou les acteurs impliqués en éducation, on retrouve divers accents à la réussite éducative, dont la réussite éducative scolaire et la réussite éducative globale.

La réussite éducative « scolaire » met l'accent sur la mission de l'école. L'école québécoise a pour mission, « dans le respect du principe de l'égalité des chances, d'instruire, de socialiser et de qualifier les élèves, tout en les rendant aptes à entreprendre et à réussir un parcours scolaire » (LIP, 2002 : article 36).

⁴ POTVIN ET PINARD. (2010). L'alliance nécessaire entre deux approches en prévention du décrochage scolaire au Québec : l'approche scolaire et l'approche périscolaire. Colloque sur les alliances éducatives, 16^e congrès de l'Association mondiale des sciences de l'éducation (AMSE), Monterrey, Mexique, du 31 mai au 4 juin.

La réussite éducative « globale » vise à contribuer à la réussite éducative globale du jeune. Elle « peut inclure l'action de l'école, mais prend en compte le travail des autres instances, de la famille, des médias, du réseau associatif, de la communauté, des clubs sportifs, etc. » (Potvin et Pinard, 2012 : 140)⁵.

Tel qu'il est souligné dans le document de consultation de la politique en réussite éducative du gouvernement du Québec : « La réussite éducative va au-delà de la diplomation et de la qualification (...) elle vise l'apprentissage de valeurs, d'attitudes et de responsabilités qui formeront un citoyen responsable, prêt à jouer un rôle actif sur le marché du travail, dans sa communauté et dans la société. La réussite éducative ne se concrétise donc pas au terme du parcours scolaire, car plusieurs des éléments qui la composent ne se prêtent pas à l'évaluation ou à la mesure au sens scolaire habituel. Elle est davantage un effet à long terme que la réussite d'un programme d'apprentissage ou de formation⁶. »

Ainsi, tout comme le développement social selon la définition proposée dans le document de consultation de la Ville, la réussite éducative s'inscrit comme un outil de développement du plein potentiel des individus favorisant une vie sociale, personnelle et professionnelle active. La réussite éducative s'inscrit et prend forme tout au long du parcours des individus, et ce, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. **Réseau réussite Montréal recommande donc à la Ville l'adoption d'une définition plus élargie de la réussite éducative.**

4. La réalité montréalaise, le développement social et la réussite éducative

RRM appuie fermement le caractère fondamentalement inclusif de l'accès à l'éducation et à la réussite éducative, l'engagement que cet accès soit donné à toutes et tous, y compris aux jeunes en situation de vulnérabilité avec des besoins particuliers, tels que les enfants avec des difficultés d'adaptation et d'apprentissage ou les enfants qui sont issus de l'immigration, sont sans papiers, ont des difficultés de santé, etc.

Dans cette perspective, la présente section fera état des principales caractéristiques montréalaises qui ont une incidence particulière sur la réussite éducative de tous les jeunes de Montréal. Ce volet mettra en lumière en quoi une politique de développement social visant la réduction des inégalités et favorisant des environnements inclusifs, sains et sécuritaires peut contribuer à la réussite éducative. Cette lecture du contexte montréalais permettra aussi de dégager en quoi favoriser une plus grande réussite éducative accroîtra la participation citoyenne et contribuera à la construction d'un mieux-vivre ensemble.

⁵ POTVIN ET PINARD. (2012). « Deux grandes approches au Québec en prévention du décrochage scolaire ». *Les alliances éducatives pour lutter contre le décrochage scolaire*. Berne, Peter Lang éditeur, Éditions scientifiques internationales, 129-147.

⁶ Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Pour une politique de la réussite éducative, *L'éducation, parlons d'avenir*, document de consultation, septembre 2016.

4.1 Une approche spécifique en milieu défavorisé

Parmi tous les enjeux montréalais pouvant affecter la persévérance scolaire et la réussite éducative des jeunes, la **défavorisation** est l'un des déterminants qui a le plus d'incidence sur la réussite. La densité de la population et les problèmes associés (ex. : haut taux d'immigration) posent des défis uniques à la métropole, et, par ricochet, aux écoles, en raison de la concentration d'élèves que l'on retrouve dans les milieux défavorisés. Montréal compte :

- **Près de 84 % des élèves québécois du primaire vivant sous le seuil de faible revenu et dans les pires conditions de défavorisation**⁷.
- La plus forte proportion de quartiers à faible revenu au Canada⁸.
- Plus de 47 % des familles québécoises avec enfants de moins de 18 ans vivant sous le seuil de faible revenu⁹.
- 216 écoles publiques dont le rang décile de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE) est 8, 9 ou 10¹⁰.

Maintes études ont démontré que les enfants et les jeunes qui vivent en milieu défavorisé sont plus vulnérables sur plusieurs plans et qu'ils présentent un plus grand risque d'avoir des difficultés à l'école et d'abandonner leurs études. Les jeunes décrocheurs sont jusqu'à deux fois plus nombreux dans les quartiers défavorisés¹¹.

Le niveau socioéconomique a donc des répercussions sur le cheminement scolaire de l'enfant, particulièrement avant l'entrée scolaire et dans les premières années d'école. Les élèves issus de milieux défavorisés entreraient généralement à l'école avec des acquis moindres¹² et seraient plus exposés au risque de développer des retards de langage, de l'hyperactivité, des difficultés d'apprentissage, des retards scolaires et des troubles de comportement, ce qui augmente significativement le risque de décrocher¹³. Par ailleurs, les enfants provenant de ces milieux n'ont pas nécessairement moins de capacités : ils ne commencent tout simplement pas l'école avec le même bagage que les autres¹⁴.

Si le statut socioéconomique influe sur la réussite scolaire des enfants et des jeunes, plusieurs recherches ont également permis d'établir des liens entre le développement de saines habitudes de vie, l'état de santé des jeunes et le risque de décrochage scolaire et de montrer que, en général,

⁷ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Programme Une école montréalaise pour tous*, Gouvernement du Québec, 2009, 65 p.

⁸ Espace montréalais d'information sur la santé (EMIS). *Défavorisation matérielle et sociale, 2001 et 2006*. Récupéré de : <http://emis.santemontreal.qc.ca/outils/atlas-sante-montreal/caracteristiques-de-la-population/defavorisation-materielle-et-sociale-2006>

⁹ Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, *Principales caractéristiques des familles de la région de Montréal. Données du recensement de 2006*, 2012, 20 p.

¹⁰ Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Indices de défavorisation par école – 2014-2015*, 78 p. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indices_defavorisation_ecoles_2014_2015.pdf

¹¹ Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Fiche 17 – Quartier de résidence et voisinage – enfance et adolescence, 2013.

¹² Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.

¹³ Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Fiche 17 – Quartier de résidence et voisinage – enfance et adolescence, 2013.

¹⁴ Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.

les problèmes liés à l'école et à la santé ont un certain nombre d'antécédents socioéconomiques en commun¹⁵.

Paradoxalement, Montréal est considérée comme une *ville de savoir*, car près de 40 000 nouveaux diplômés sortent de ses universités ou de ses écoles affiliées chaque année¹⁶. Elle est la deuxième ville universitaire du continent derrière Boston et la première au Canada devant Toronto, ce qui est un atout précieux pour elle. On note cependant que la diplomation au secondaire à Montréal est sous la moyenne québécoise avec un taux de réussite aux épreuves ministérielles de 81,9 % contre 83,4 %¹⁷.

Dans un contexte de disparités socioéconomiques montréalaises, on peut également s'interroger sur l'accessibilité réelle à cette *île du savoir* pour tous les jeunes montréalais et montréalaises qui proviennent de milieux défavorisés.

Un récent rapport du Conseil supérieur de l'éducation (CSE) abonde dans le même sens en mentionnant que, sur le plan international, le système d'éducation québécois est perçu comme performant et équitable¹⁸. Certains défis semblent toutefois subsister relativement à l'équité sociale. Le rapport ajoute que « la concurrence entre les écoles (voire entre les élèves) et certaines dérives du système semblent alimenter un cercle vicieux qui mine la confiance de la population dans la classe ordinaire de l'école publique (...) cette situation crée une séparation des élèves selon leur profil socioéconomique ou leur performance scolaire, c'est-à-dire une forme de ségrégation. Cette tendance à l'homogénéisation des classes est particulièrement défavorable aux élèves les plus vulnérables...¹⁹ ».

On parle ici d'un système d'écoles à plusieurs vitesses qui contribue, d'une part, aux bons résultats du Québec dans les tests internationaux et, d'autre part, à reproduire et à exacerber des inégalités sociales à l'école. Le rapport ajoute : « si nous poursuivons dans la voie actuelle, notre système scolaire, de plus en plus ségrégué, court le risque d'atteindre un point de bascule et de reculer sur l'équité (...) C'est à l'État que revient la responsabilité de s'assurer que toutes les écoles sont dans des conditions qui leur permettent d'assurer des services éducatifs de qualité et une expérience scolaire stimulante pour tous les élèves qu'elles accueillent (...) mais aussi à éviter que le Québec ne recule sur ses acquis en matière de justice scolaire ou de justice sociale à l'école²⁰ ».

RRM appuie les propos du CSE en précisant à nouveau que chaque enfant et chaque jeune issu d'un milieu défavorisé a des besoins particuliers, ce qui demande la prise en compte de leurs besoins spécifiques à l'intérieur des politiques gouvernementales et interpelle la Ville dans le déploiement de la mission et des mandats de celle-ci. Il s'agit ici plus particulièrement du rôle de la Ville dans la lutte à la pauvreté, dans l'aménagement du territoire et le maintien d'une mixité sociale.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Fondation du Grand Montréal, *Le Grand Montréal en mutation – Signes vitaux du Grand Montréal 2015*.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.

¹⁹ Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.

²⁰ Ibid.

Tel qu'il a précédemment été mentionné, et en considération de tous les facteurs énoncés, l'école demeure un pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous. Cependant, elle ne peut y arriver seule. Il importe donc de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école pour faire contrepoids aux facteurs de risque en aidant à briser le cycle des inégalités sociales, soit en misant sur l'égalité des chances pour tous de réussir sur les plans scolaire et social. **La Ville joue donc elle aussi, dans ce contexte, un rôle central dans la création des environnements favorisant la réussite éducative du plus grand nombre et particulièrement auprès des populations les plus vulnérables.**

4.2 Le défi d'intégration des jeunes issus de l'immigration à Montréal

La croissance du nombre d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements scolaires fait de l'intégration un défi de taille, toujours plus actuel, qui demande d'être relevé, et ce, plus particulièrement à Montréal où l'immigration se concentre. Entre 2011 et 2015, 71,2 % de la population qui immigrait au Québec a choisi Montréal comme ville d'accueil²¹.

- En 2015, 62,8 %²² des élèves inscrits au secteur scolaire public francophone et anglophone de Montréal sont issus de l'immigration²³.
- En 2015, 203 écoles sur 439²⁴ établissements scolaires primaires et secondaires publics de l'île de Montréal atteignent un taux de 50 % ou plus d'élèves issus de l'immigration. La presque totalité de ces écoles sont du secteur francophone (199 écoles)²⁵.
- 27 % des élèves issus de l'immigration entrent à l'école secondaire du secteur français avec un an de retard alors que 8 % y entrent avec un retard de deux ans ou plus²⁶.
- Les taux de non-diplomation sept ans après l'entrée au secondaire sont plus importants chez les élèves issus de l'immigration que chez leurs pairs de troisième génération et plus (différence de 8,5 %)²⁷. Cette situation touche essentiellement les élèves de 1^{re} génération (45,8 %) alors que ceux de 2^e génération ont un profil équivalent aux élèves d'implantation ancienne, soit ceux de 3^e génération et plus.

Le portrait relatif au décrochage est cependant un peu plus positif puisque les données relatives à la diplomation ne tiennent pas compte de phénomènes spécifiques aux élèves issus de l'immigration, tels le départ du Québec et la diplomation ainsi que la persévérance sur un horizon temporel élargi²⁸. Les travaux dirigés par Marie Mc Andrew soulignent ce qui suit : « Lorsque l'on

²¹ Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, *2011-2015 Portrait statistique, L'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes*, juin 2016. 100 p. [En ligne].

http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categorie_2011-2015.pdf

²² Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

²³ Ce pourcentage inclut les élèves nés à l'étranger de parents nés à l'étranger, désignés comme de 1^{re} génération (22,1 %), ceux qui sont nés au Québec de parents nés à l'étranger, désignés comme de 2^e génération (29,7 %) ainsi que les élèves nés au Québec dont un seul des parents est né à l'étranger (11 %).

²⁴ 439 écoles sont visées par le portrait du Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (2015).

²⁵ Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

²⁶ Mc Andrew, M., Ledent, J., Murdoch, J., & Ait-Said, R. (2011). *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire*. Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid. Notons que le retard d'un an est largement associé à la fréquentation d'une classe d'accueil et n'a généralement pas de conséquence sur la persévérance ultérieure.

examine le cheminement scolaire en tenant compte de ces trois facteurs, ce que plusieurs études recensées ont nommé le décrochage net, (...), il n'existe presque plus de différence entre le groupe cible et le groupe-contrôle. Selon l'étude examinée, un élève sur cinq, qu'il soit de 1^{re} et de 2^e génération ou de 3^e génération ou plus (non-immigrant) ... aurait décroché²⁹. »

Reste que certains groupes sont plus à risque de décrochage, soit, de façon générale, les jeunes de 1^{re} génération ainsi que les élèves originaires de certaines régions (Antilles, Amérique centrale et du Sud, Asie du Sud), pour lesquels le désavantage se poursuit souvent à la seconde génération³⁰.

En plus de la génération et de la région d'origine, la recherche cerne d'autres facteurs qui ont des répercussions sur la probabilité de ne pas obtenir un diplôme d'études secondaires chez les élèves issus de l'immigration. Certains de ces facteurs de risque sont communs à l'ensemble des élèves du Québec, comme le fait d'être un garçon, de fréquenter une école publique de milieu défavorisé ou d'avoir été reconnu comme un élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, alors que d'autres sont plus spécifiques. À cet égard, il convient d'agir tout particulièrement auprès des élèves issus de l'immigration qui :

- Présentent déjà à leur entrée dans le système scolaire québécois un grand retard scolaire (soit de plus de deux ans);
- Sont arrivés en cours de scolarité secondaire;
- Ont une autre langue que le français comme langue maternelle ou langue d'usage à la maison;
- Terminent leur scolarité dans le secteur de l'éducation des adultes³¹.

Cependant, il est essentiel de garder à l'esprit que l'ensemble des facteurs sociodémographiques ou liés au profil de scolarisation de l'élève, provenant des bases de données ministérielles, n'expliquent qu'environ 30 % des différences de diplomation constatées entre les élèves issus de l'immigration. De plus, la variation entre les écoles qui reçoivent des populations similaires est importante³². Il est donc très important de soutenir encore davantage les pratiques gagnantes des écoles et des familles en cette matière, en continuant de les documenter et de favoriser leur diffusion.

Ajoutons que, en milieu défavorisé, la plupart des principaux facteurs liés à l'environnement scolaire et aux liens écoles-familles, positivement associés à la persévérance scolaire et à la réussite éducative, influent autant sur les élèves d'implantation ancienne que sur les élèves issus de l'immigration récente, ce qui permet de maximiser les effets des interventions destinées à soutenir la réussite dans ces milieux³³.

Cependant, certains défis sont spécifiques à la réalité des élèves issus de l'immigration, quelle que soit leur appartenance sociale, et touchent donc l'ensemble des écoles montréalaises, tels que la

²⁹ Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ Archambault, Isabelle et autres. *Impact des facteurs psychosociaux, familiaux et des caractéristiques de l'environnement scolaire sur la persévérance des élèves issus de l'immigration en milieu défavorisé GRES/GRIES*. [En ligne]. <http://www.cipcd.ca/wp-content/uploads/2015/02/Rapport-final-Archambault-et-al.-2015.pdf>

nécessité d'assurer l'intégration linguistique et sociale des nouveaux arrivants, de répondre aux besoins des parents immigrants relativement à la connaissance du système scolaire et des ressources de la communauté, ou encore de prendre en compte la diversité dans les pratiques d'enseignement et d'évaluation dans un objectif d'équité et d'inclusion³⁴.

On comprend donc ici que la Ville, du fait de son rôle clé dans l'accueil et l'intégration des immigrants, peut contribuer à créer des conditions favorables à la réussite éducative des jeunes issus de l'immigration. De plus, par le déploiement des services sur son territoire, la Ville peut également faciliter l'accès aux ressources de la communauté et ainsi contribuer à l'inclusion sociale du plus grand nombre.

4.3 Les principales caractéristiques du milieu scolaire anglophone à Montréal

Bien que, dans l'ensemble, ce mémoire reflète davantage des dimensions et enjeux de la persévérance scolaire et de la réussite éducative du milieu francophone, il fait également ressortir certains éléments importants qui caractérisent le milieu scolaire montréalais anglophone.

Tout d'abord, le Québec compte neuf commissions scolaires anglophones, dont deux qui couvrent le territoire montréalais. De plus, la scolarisation des élèves du milieu scolaire anglophone va au-delà de la langue maternelle anglaise, puisque l'enseignement y est offert dans les deux langues, soit en anglais et en français.

Sur le plan de la défavorisation, il existe également des sous-territoires montréalais qui amènent des défis similaires à ceux observés dans le milieu scolaire francophone quant aux répercussions de la défavorisation sur la persévérance et la réussite scolaires des jeunes anglophones. À titre d'exemple, l'école James Lyng, située dans quartier Sud-Ouest de Montréal, est considérée comme une école de milieu défavorisé.

Pour ce qui est de l'immigration, la situation se vit tout autrement du côté anglophone. La Charte de la langue française stipule que l'enseignement en français devient obligatoire pour tous les immigrants, sauf dans les cas concernés par la mention suivante : « les parents dont les enfants ont fréquenté une école primaire de langue anglaise ailleurs au Canada se voient reconnaître le droit de les inscrire dans des écoles où l'enseignement est offert en anglais³⁵ ». De façon générale, le milieu scolaire anglophone ne peut donc recevoir de nouveaux immigrants.

De plus, l'étude de Mc Andrew et l'équipe du Groupe de recherche immigration, équité et scolarisation (GRIÉS) souligne « qu'au secteur anglais, les élèves issus de l'immigration qui ont commencé leur secondaire entre 1998 et 2000 ou qui ont intégré un programme dans les années subséquentes sont moins nombreux qu'au secteur français... et ont globalement un profil beaucoup plus favorable que leurs pairs du secteur français³⁶ ». Par contre, quand l'immigrant

³⁴ Ibid.

³⁵ M. D. Behiels, R. Hudon, *Loi 101 (Charte de la langue française)*. Dans Historica Canada. Récupéré de : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-101/>

³⁶ Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

obtient le droit de fréquenter une école anglophone, il n'a pas accès à la classe d'accueil. Il doit donc relever le défi d'apprendre deux nouvelles langues sans ce soutien linguistique important.

Une autre caractéristique du milieu scolaire anglophone est **la diminution de sa population scolaire et sa mobilité sur tout le territoire montréalais**. En effet, il n'est pas rare qu'un élève soit dans l'obligation de sortir de son quartier afin de poursuivre sa formation générale. S'ajoute à cela, la difficulté des jeunes et de leur famille à avoir **accès à une diversité de services dans leur langue maternelle** en réponse à leurs besoins (services sociaux, municipaux, communautaires, etc.).

C'est dans ce contexte que les **Community Learning Centre (CLC)**, que l'on retrouve sur tout le territoire québécois dont sept à Montréal, ont pris naissance dans les établissements scolaires anglophones et offrent, avec le soutien de partenaires du milieu, une gamme de services et d'activités pour la communauté anglophone environnante. En effet, des partenariats sont établis entre l'école et les organismes communautaires, les municipalités, les entreprises locales, les familles et les membres de la communauté. Ces partenariats donnent lieu à un soutien à la communauté et à l'amélioration des écoles grâce à un accès accru aux possibilités récréatives, éducatives, sociales et culturelles pour les jeunes, les familles et la communauté anglophone en général³⁷. **Ce modèle est unique aux écoles anglophones et, dans un projet de politique de développement social, il devrait être reconnu comme un dispositif de mobilisation de la communauté anglophone.**

4.4 Un regard à l'échelle des quartiers montréalais

Montréal est composé de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. Bien que la situation du décrochage de certains quartiers puisse paraître peu préoccupante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des **sous-territoires présentant des facteurs de risque** susceptibles de nuire à la persévérance scolaire et à la réussite éducative des jeunes.

Voici en exemple quelques cas de secteurs montréalais démontrant l'importance de porter un regard pointu sur les réalités locales afin d'offrir une intervention adaptée en persévérance scolaire et réussite éducative.

- **À Pierrefonds : un quartier bien nanti cache une défavorisation importante**
Il est essentiel de porter une attention particulière à certaines données afin de cibler et d'accorder la priorité à des zones d'intervention dans les quartiers pour joindre les populations plus vulnérables.

Ainsi, à Pierrefonds, seulement 4 % de la population vit dans des conditions matérielles et sociales des plus défavorables (comparativement à 16,3 % pour Montréal). Par contre, ce taux grimpe à 33 % et 18 % respectivement dans les secteurs de Sainte-Genève et de Cloverdale-À-Ma-Baie³⁸.

³⁷ Community Learning Centres. *The Community Learning Centre Initiative: Strengthening School-Community Partnerships*. Récupéré de : <http://www.learnquebec.ca/en/content/clc>

³⁸ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, Regard la défavorisation à Montréal Série 2 – CSSS de l'Ouest-de-l'île, 2011.

- **À Saint-Léonard : un faible pourcentage de population peut dissimuler un grand nombre de familles**

À titre d'exemple, plus de familles vivent sous le seuil de faible revenu à Saint-Léonard qu'à Hochelaga-Maisonneuve (2 175 contre 1 625), malgré des taux respectifs de 26 % et 37 %³⁹. Même si le phénomène est plus dilué dans le quartier Saint-Léonard, les familles dans le besoin sont très nombreuses et nécessitent un soutien considérable.

En plus de la densité de la population, il importe également de considérer les effets de la concentration et du milieu. Ainsi, la présence d'une forte concentration de personnes vivant les mêmes enjeux peut souvent accroître, voire perpétuer, le risque de vulnérabilité des individus. Par le fait même, l'effet de milieu influe sur le développement du jeune et réduit les modèles positifs auxquels il peut se référer.

- **À Pointe-aux-Trembles : un taux de décrochage scolaire au-dessus de la moyenne montréalaise qui n'est pas associé à la défavorisation**

Si les conditions socioéconomiques d'un quartier révèlent de l'information sur le contexte général de vie des jeunes, il est important de les mettre en parallèle avec d'autres facteurs qui influent sur la persévérance scolaire des jeunes.

Par exemple, la situation socioéconomique des familles de Pointe-aux-Trembles se positionne dans la moyenne montréalaise. Pourtant, le taux de décrochage des élèves du secondaire du quartier atteint 18 %⁴⁰. En considérant d'autres facteurs, il est possible d'observer un faible niveau de diplomation chez les parents, alors que 14 % des mères ne possèdent aucun diplôme, certificat ni grade⁴¹. Ainsi, contrairement à certains autres quartiers où la défavorisation est le facteur de risque prépondérant, dans Pointe-aux-Trembles, un des principaux enjeux est la valorisation de l'éducation.

La présence de disparités locales importantes justifie donc **une approche et une intervention adaptées** aux enjeux spécifiques des sous-territoires et des voisinages qui se distinguent dans chacun des quartiers montréalais. RRM appuie les quatre orientations retenues par la Ville, celles-ci pouvant contribuer à la réussite scolaire et éducative des jeunes montréalais.

4.5 Un taux de décrochage plus élevé et un plus grand nombre d'élèves à Montréal

Force est de constater que les jeunes montréalais, notamment ceux issus de milieux défavorisés, décrochent davantage que ceux de l'ensemble de la province⁴².

- **Taux de décrochage à Montréal : 20,8 %**
- **Taux de décrochage dans l'ensemble du Québec : 17,8 %**

³⁹ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, « Principales caractéristiques des familles du CSSS Lucille-Teasdale » et « Principales caractéristiques des familles du CSSS St-Léonard et St-Michel », fascicule, 2012.

⁴⁰ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.

⁴¹ Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, compilation à partir des données du recensement 2011, Statistique Canada, demande de Réseau réussite Montréal, mai 2014.

⁴² Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.

Une autre caractéristique à prendre en compte concerne le nombre élevé d'élèves sur le territoire montréalais. Cette situation fait en sorte que le taux de décrochage scolaire cache, en chiffres absolus, un nombre considérable de jeunes⁴³.

À Montréal en 2012-2013, on dénombrait **2 577 jeunes** sortant sans diplôme, ni qualification sur **12 416 jeunes élèves** sortant du milieu scolaire. **Il est à noter que les décrocheurs montréalais représentent 26 % des décrocheurs québécois.**

Cela représente un nombre important de jeunes qui nécessitent un appui particulier pour obtenir un premier diplôme. Ainsi, la densité de la population scolaire et la **concentration de décrocheurs à Montréal**, par rapport à l'ensemble du Québec, appellent le déploiement d'efforts considérables en milieu métropolitain. En effet, l'atteinte de la cible provinciale de 2020 ne se fera pas sans une intervention intensifiée en région montréalaise.

4.6 Le décrochage scolaire chez les filles : une situation préoccupante à Montréal

Trop souvent, le phénomène du décrochage scolaire est présenté comme l'échec des garçons par opposition à la réussite des filles. Cependant, là où le taux de décrochage des garçons est élevé, il est aussi élevé chez les filles⁴⁴. Selon la recherche :

- Une socialisation différente des garçons et des filles influe sur les parcours de décrochage et de raccrochage.
- Les garçons et les filles ne voient pas et ne « vivent » pas l'école de la même manière en raison de cette socialisation.
- Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.

D'après les données du ministère de l'Éducation du Québec, en 2012-2013, **18,8 % des garçons et 11,9 % des filles** (6,9 % d'écart) ont quitté la **formation générale** sans diplômes ni qualifications. On peut cependant remarquer qu'entre 2001-2002 et 2012-2013, le taux annuel a réduit de 34 % chez les garçons contre 28 % chez les filles, laissant voir une réduction moins rapide du côté des filles.

De plus, il est démontré que **les jeunes montréalaises ont tendance à décrocher davantage** que les filles ailleurs au Québec (20,6 % comparativement à 15,5 % en 2008-2009)⁴⁵. Quant au décrochage scolaire chez les filles, la tendance indique aussi que les écarts entre Montréal et le reste du Québec sont plus grands et plus persistants que chez les garçons⁴⁶.

À l'échelle des écoles montréalaises, le taux de décrochage des filles est parfois supérieur à celui des garçons. En 2012-2013, on dénote un taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons dans 12 écoles à Montréal, parmi les 54 écoles montréalaises où le nombre de sortants est supérieur à 100⁴⁷. À titre d'exemple, en 2012-2013, à l'école secondaire Monseigneur-Richard,

⁴³ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, indicateurs nationaux, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.

⁴⁴ Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.

⁴⁵ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, *Le décrochage scolaire des jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*. [En ligne]. <http://dcaorg.typepad.com/files/decrochagescolaire13122011.pdf>

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2012.

21 % des décrocheurs sont des garçons et 27,4 % sont des filles et à l'école secondaire Lucien-Pagé, 48 % des garçons décrochent comparativement à 50,6 % des filles⁴⁸.

En plus d'avoir des difficultés scolaires, les filles qui décrochent seraient davantage touchées que les garçons par les facteurs psychologiques ou les problèmes familiaux (estime de soi, anxiété, dépression, problèmes familiaux, manque de soutien parental, grossesse, violence et inceste, victimisation par les pairs, etc.). Ces facteurs personnels sont souvent peu visibles à l'école et, par conséquent, les mesures de prévention du décrochage scolaire en tiennent peu compte⁴⁹. Qui plus est, le décrochage scolaire des filles est peu documenté, ce qui contribue à masquer le phénomène, le rendant encore plus invisible socialement.

Tel qu'il a déjà été souligné, la défavorisation socioéconomique est un des principaux facteurs de risque relativement à la persévérance scolaire et elle est en partie liée à la sous-scolarisation des mères⁵⁰. Celle-ci a donc une incidence directe sur le parcours scolaire des enfants⁵¹. Ainsi, le décrochage des filles a de graves conséquences économiques et sociales, tant pour les jeunes femmes touchées que pour l'ensemble de la société québécoise (cercle vicieux de la pauvreté, faible scolarité).

Il importe d'agir et de revoir les modèles d'intervention auprès des filles à risque de décrochage scolaire : **les interventions doivent être adaptées selon le genre**. Une approche locale doit être aussi envisagée puisque les taux de décrochage par sexe varient d'un quartier à l'autre. La Ville intègre déjà dans ses critères d'évaluation des projets la prise en compte de l'analyse différenciée selon les sexes. **RRM est heureux de constater que cette approche a été retenue et croit que, lorsqu'il s'agit de réussite éducative, l'application d'une analyse différenciée selon les sexes est nécessaire, tout comme la mise en œuvre d'actions multisectorielles et intégrées.**

5. Des conditions de réussite

Les acteurs en place : des experts de leurs territoires

Réseau réussite Montréal appuie les recommandations du Forum régional sur le développement social de l'île de Montréal, et particulièrement la notion de prendre appui sur les forces existantes.

Cette recommandation prend toute son importance lorsque l'on considère les particularités du territoire montréalais. Ainsi, tel qu'il a précédemment été mentionné, Montréal est composée de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. La situation du décrochage scolaire est préoccupante dans de nombreux quartiers. En outre, bien que la situation de certains autres quartiers puisse paraître peu inquiétante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des sous-territoires

⁴⁸ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2014.

⁴⁹ Fédération autonome de l'enseignement en collaboration avec Relais-femmes, *Le décrochage scolaire des filles, la possibilité d'agir, la nécessité de le faire !* Montréal, 2015.

⁵⁰ Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.

⁵¹ Ibid.

présentant des facteurs de risque susceptibles de nuire à la persévérance et à la réussite scolaires des jeunes.

Conséquemment, Réseau réussite Montréal souhaite que la nouvelle politique prenne appui sur les concertations et les instances existantes, comme elles sont les mieux placées pour saisir les enjeux spécifiques à leur territoire ou sous-territoire.

6. Des recommandations et des pistes d'action

En tenant compte de l'ensemble des éléments dégagés par la présentation du contexte montréalais et sous l'angle de sa contribution aux présents travaux, Réseau réussite Montréal **recommande** à la Ville de Montréal :

- **D'élargir sa définition de la réussite éducative** afin de considérer la réussite éducative comme élément inhérent du développement global de l'individu.
- **De miser sur la réussite éducative des jeunes montréalais comme levier pour contrer les effets majeurs de la défavorisation**, contribuer à la lutte à la pauvreté et favoriser l'inclusion.
- **De s'assurer** que les actions intersectorielles en persévérance scolaire s'exercent en complémentarité, en cohérence et en respect avec la mission de l'école.
- **D'agir de manière concertée** sur les environnements des jeunes et des familles afin de favoriser la réussite éducative du plus grand nombre.
- **De privilégier** une approche spécifique en milieu défavorisé et pluriethnique ainsi que **d'intensifier** des interventions adaptées à cet égard.
- **De prendre en compte** les spécificités de la population scolaire anglophone.
- **De favoriser une approche locale, par quartier afin de favoriser une intervention adaptée** aux enjeux spécifiques des sous-territoires et des voisinages qui se distinguent dans chacun des quartiers montréalais.
- **De prendre en compte l'analyse différenciée selon les sexes (ADS)** dans l'élaboration et la mise en œuvre d'actions favorisant la réussite éducative et de soutenir les groupes communautaires collaborant avec la Ville (et ses services) dans la compréhension et la mise en œuvre de l'ADS.
- **De s'appuyer sur l'existant** en misant sur les concertations et les instances en place, comme elles sont les mieux placées pour saisir les enjeux spécifiques à leur territoire ou sous-territoire.
- **De s'assurer de** l'arrimage et de la coordination des initiatives et des ressources des divers partenaires de la communauté, et de soutenir cet arrimage et cette coordination comme stratégie porteuse qui favorise la continuité de l'action auprès de la population des 0-20 ans en persévérance scolaire.

7. Conclusion

Tel qu'il a précédemment été mentionné, la réalité montréalaise comporte de nombreux enjeux qui auront une incidence sur le parcours scolaire des jeunes. En réponse à la nature complexe du décrochage scolaire et à la multitude de facteurs qui influent sur la réussite éducative, dont plusieurs ne peuvent être pris en charge uniquement à l'école, seule une action collective et structurée peut apporter un changement durable bénéficiant aux jeunes. En ce sens, les contributions des différents milieux doivent s'imbriquer et se compléter afin d'engendrer les changements souhaités.

Il importe ainsi de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école dans une approche intersectorielle, afin d'assurer la présence d'un filet de sécurité autour des jeunes et de leur famille. Dans ce contexte, la Ville joue un rôle central quant à la création des environnements favorisant la réussite éducative du plus grand nombre, et particulièrement auprès des populations les plus vulnérables.

En ce sens, Réseau réussite Montréal croit que le développement social est une part essentielle de cette démarche collective et salue la décision de la Ville de se doter d'une politique qui, par les enjeux sur laquelle elle agira, en complémentarité avec l'école, permettra de favoriser la réussite éducative des Montréalaises et des Montréalais.

Membres

Fort de l'appui de ses 33 membres régionaux, parmi lesquels on retrouve les cinq commissions scolaires, RRM mobilise et catalyse les forces vives montréalaises dans une démarche concertée. Ensemble, les membres s'engagent à élaborer des projets en partenariat, dans le but d'augmenter la portée et l'effet des actions favorisant la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires.



Réseau réussite
Montréal

1100, 5^e Avenue
Verdun (Québec) H4G 2Z6
T. 514 286-2346
www.reseautreussitemontreal.ca

MILIEU SCOLAIRE



- > Association des enseignantes et enseignants de Montréal (Montreal Teachers Association)
- > Association montréalaise des directions d'établissement scolaire (AMDES)
- > Association of Montreal School Administrators (Association des cadres scolaires de Montréal)
- > Fédération autonome de l'enseignement

MILIEU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

- > Regroupement des collèges du Montréal métropolitain (RCMM)
- > Université du Québec à Montréal
- > Université McGill

MILIEU COMMUNAUTAIRE

- > Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA)
- > Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire (ROCLD)
- > Table des Carrefours jeunesse-emploi de l'Île-de-Montréal
- > Les YMCA du Québec

MILIEU INSTITUTIONNEL

- > Comité de gestion de la taxe scolaire de l'Île de Montréal
- > Concertation Montréal
- > Conseil régional des partenaires du marché du travail
- > Direction régionale de santé publique de Montréal
- > Emploi-Québec
- > Forum jeunesse de l'Île de Montréal
- > Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur – Une école montréalaise pour tous
- > Ministère de la Famille
- > Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
- > Service de police de la Ville de Montréal
- > Ville de Montréal

MILIEU DES AFFAIRES

- > Centraide du Grand Montréal
- > Chambre de commerce du Montréal métropolitain
- > Drakkar & Associés inc.
- > Fondation de lutte au décrochage scolaire

INVITÉS

- > Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)
- > Fonds 1804 pour la persévérance scolaire

OBSERVATEURS

- > Communauté métropolitaine de Montréal